

## "Le Mal"

### Introduction

#### Amorce :

En 1870, en pleine guerre entre la France et la Prusse, au moment où Hugo, à 68 ans, écrit son poème « Depuis six mille ans la guerre... », Rimbaud, à 16 ans, compose plusieurs poèmes contre la guerre (« Morts de quatre-vingt-douze », « Le Dormeur du Val »...).

#### Présentation du texte :

Dans « Le Mal », sonnet de structure classique composé d'une seule longue phrase, il décrit l'horreur de la bataille, puis il peint l'indifférence de Dieu aux malheurs des « mères ».

#### Annonce du plan :

À travers ces deux tableaux fortement contrastés, le jeune poète exprime sa pitié pour les victimes et pour la douleur des familles éprouvées par le fléau qu'est la guerre, mais aussi, après un hymne à la nature mère, sa révolte contre le pouvoir et la religion.

### I. Deux tableaux symétriques en opposition

Pour mieux frapper son lecteur, Rimbaud peint deux tableaux : un champ de bataille et l'intérieur d'une église. Ils sont à la fois symétriques et en contraste.

#### 1. Deux tableaux symétriques

Les personnages sont des figures de puissants responsables (le « Roi », « un Dieu » [noter la majuscule et le singulier]) et des victimes (« les bataillons », « cent milliers d'hommes », « des mères »).

Les sensations sont mentionnées : couleurs (v. 1, 2, 3, 10, 13, presque toujours en fin de vers), sons (v. 1, 2, 11, 13), odeurs (« tas fumant », v. 6 ; « à l'encens », v. 10).

Le rire est signe de mépris et de supériorité (« qui les raille », « qui rit »).

L'enjambement (v. 5-6) donne l'impression de durée et le rejet (v. 8) crée la surprise.

**Transition :** Mais ces deux tableaux, aux tonalités opposées, sont en fort contraste.

#### 2. Le champ de bataille : un violent tableau d'extérieur

L'amplification épique naît de l'impression d'un temps et d'un espace sans limite (« tout le jour », « par l'infini »), du tableau collectif (le pluriel, « en masse », « cent milliers ») et des hyperboles, expression d'une épopée dérisoire (« tout le jour », « en masse », « épouvantable », « cent milliers »).

La violence se marque dans les actions (« croulent », « broie », verbes aux sonorités brutales), dans l'entrechoquement des couleurs chaudes et des couleurs froides (« rouges », « écarlates ou verts ») et dans les bruits (« mitraille », « sifflent » en rejet).

L'influence de l'écriture et de la vision hugoliennes apparaît dans la personnification et l'animalisation des canons (« crachats » rouges », « sifflent ») et, en contraste, la réification des hommes (« en masse », « un tas fumant »), dans les harmonies imitatives (« crachats rouges, mitrilles ; sifflent, ciel ; fait, tas fumant ») et l'enjambement expressif qui déstructure le vers 8 et figure l'élan que rien ne saurait

arrêter, mais aussi la violence impétueuse : le chaos de la syntaxe rend compte du chaos du champ de bataille.

### 3. L'église : un tableau d'intérieur intimiste

Une scène intime. Le temps et l'espace sont limités (« autels », « ramassées », « sous leur vieux bonnet », « dans leur mouchoir »). Le tableau est fait de gros plans qui, contrairement aux scènes d'ensemble, individualisent (« nappes », « calices », « bonnet », « un gros sou », « mouchoir »).

Une atmosphère feutrée. Les actions et les mouvements, marqués par des sonorités douces, sont à peine perceptibles (« bercement », « s'endort », « pleurant », « donnent » « lié »), les bruits sont feutrés (« hosannah », « pleurant ») et le rythme ne présente aucune coupe forte.

Un tableau en clair-obscur. Les couleurs, symboliques, s'opposent : elles connotent la richesse d'une part (« damassées », « d'or »), la pauvreté et le deuil d'autre part (« un gros sou », « noir »).

**Transition** : À travers ces deux descriptions, Rimbaud exprime ses émotions et sa révolte d'adolescent.

## II. Une double émotion, une double dénonciation

### 1. L'émotion du jeune poète

Rimbaud exprime ici les mêmes émotions que dans « Le Dormeur du val ».

La pitié pour des soldats de son âge. La jeunesse des victimes est suggérée par l'allusion à leur passé (v. 7-8) et par le groupe ternaire lyrique des symboles de la jeunesse : l'« été », l'« herbe », la « joie ».

L'émotion se marque dans le vocabulaire affectif (« pauvres »), dans l'apostrophe (« Pauvres morts ! »), dans la ponctuation (les tirets indiquent que le poète ne peut se retenir d'intervenir), dans l'appel solennel (interjection lyrique à la nature, tutoyée comme une mère à travers la métaphore « enfantas »).

La compassion pour les vieilles mères : le pathétique. Le portrait des mères est émouvant : vocabulaire de l'angoisse (« angoisse », « pleurant ») ; dessin de la silhouette (« ramassées ») qui rend compte de la détresse morale ; rythme saccadé des vers qui reproduit les sanglots. L'affliction des mères est mise en relief par le contraste entre les « zones » du tableau : l'une riche, éclairée (« nappes », « damassées », « or », « hosannah ») ; l'autre pauvre, sombre (« vieux bonnet », « noir » couleur du deuil, « mouchoir »).

### 2. La révolte et l'engagement d'un jeune poète

L'engagement explicite du poète. Rimbaud exprime sa révolte contre les pouvoirs, notamment le « Roi » dont il critique la cruauté, l'inconscience, le mépris (« qui raille » : le rire est destructeur), contre la guerre et les nationalismes (« écarlates ou verts » sont des métonymies, claires à l'époque, pour désigner Prussiens et Français), contre la religion (le « Dieu » commet plusieurs des sept péchés capitaux : cupidité, avarice, paresse, orgueil, mépris des hommes, et son rire fait écho à celui du Roi).

L'engagement implicite du poète. Rimbaud fait un plaidoyer pour la révolte et la nature. Malgré sa pitié, il est révolté par la crédulité populaire (exclamation) : implicitement, son poème est une incitation à la révolte. Il est aussi un hymne à la nature, seule vraiment « sainte » (« saintement », v. 8), à l'inverse de Dieu. La vraie

religion n'est pas dans les représentants officiels de la religion, les vraies valeurs sont dans la nature (souvenir de Hugo).

### **Conclusion**

L'influence de Hugo est visible dans le poème de Rimbaud, mais l'image de la guerre donnée ici porte la marque de la jeunesse et de la passion de son auteur qui sait donner toute son efficacité à la poésie dans l'engagement